



Journées
Charlotte
DELBO



VAL D'YERRES
VAL DE SEINE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION



8^{ème} Édition

Journées Charlotte Delbo
Du 7 au 19 mai 2022

La littérature comme moyen de réparation



LE CYRANO



Depuis 2013, la bibliothèque de Vigneux-sur-Seine porte le nom de Charlotte Delbo et, chaque année, les équipes de la bibliothèque et du réseau des médiathèques convient les habitants de l'Agglomération à s'approprier une partie de notre histoire commune en s'appuyant sur son œuvre.

Pour cette nouvelle édition des journées Charlotte Delbo, nous avons choisi de parler de l'écriture de soi et de la littérature comme moyen de réparation. Charlotte Delbo, femme de lettres mais aussi résistante et déportée, n'a cessé, dans ses textes, de raconter l'inconcevable, la douleur et de témoigner de son vécu, parce qu'elle était sûre que la littérature permettait de grandes choses.

« La littérature peut avoir un pouvoir exceptionnel pour agir, pour prendre conscience du monde et de soi. Et plus que jamais, à une époque où l'image règne, circule, immédiatement et dans le monde entier, où elle abolit le temps et l'espace. Où la technologie incite à la réalisation immédiate des désirs, des pulsions, alors que c'est de la conscience agrandie dont a besoin le soin du monde, des autres, de soi. » Ghislaine Dunant (*Ce que peut la littérature, lire Charlotte Delbo*, Cliniques Méditerranéennes n°103 2021, avril 2021)

Un programme riche est proposé à tous les habitants du territoire ainsi qu'aux collégiens et lycéens. Ceux-ci auront l'opportunité tout au long du mois de mai de rencontrer des auteurs pour des échanges au sujet de leur métier mais aussi sur les thématiques de leurs livres, en rapport avec la résistance, Charlotte Delbo ou la Shoah.

Bien cordialement.



François Durovray
Président de la Communauté
d'Agglomération Val d'Yerres Val de Seine
Président du Département de l'Essonne



PROJECTIONS CINÉMA

Les cinémas du territoire s'associent aux Journées et vous proposent une programmation riche autour de la littérature ou du cinéma comme moyen de réparation.



SAMEDI 07 MAI

Cinéma le Paradiso – Yerres

«L'homme qui aimait les femmes» de François Truffaut avec Charles Denner, Brigitte Fossey, Leslie Caron, Nathalie Baye précédée d'une présentation du film

18H - Adultes - Entrée au tarif du cinéma

Bertrand travaille dans une entreprise d'aérodynamisme. Il est autant amoureux des femmes que de l'idée même de la femme. Pour lui, toutes les femmes sont uniques et irremplaçables. Elles sont à la fois l'œuvre de sa vie, son inspiration artistique et la cause de sa mort. Mais si Bertrand est un amoureux insatiable, c'est que deux profondes blessures sont gravées en lui. Celle que lui a causé une mère distante et froide, tout d'abord, et dont il ne parviendra jamais à se faire aimer. Et puis celle que lui a infligée Véra en le quittant. Depuis que Véra est partie, Bertrand erre de femme en femme, les collectionnant pour ne pas s'y attacher. Au fil du temps, il se souvient de toutes les femmes qu'il a rencontrées. Il compose un livre à partir de tous ses souvenirs.

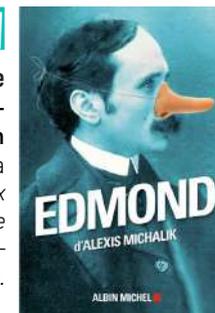
SAMEDI 14 MAI

Cinéma Le Buxy – Boussy St Antoine

«Edmond» de Alexis Michalik avec Thomas Soliveres, Olivier Gourmet, Mathilde Seigner précédée d'une présentation du film

18h - Ados/adultes - Entrée au tarif du cinéma

Décembre 1897, Paris. Edmond Rostand n'a pas encore trente ans mais déjà deux enfants et beaucoup d'angoisses. Il n'a rien écrit depuis deux ans. En désespoir de cause, il propose au grand Constant Coquelin une pièce nouvelle, une comédie héroïque, en vers, pour les fêtes. Seul souci : elle n'est pas encore écrite.



JEUDI 19 MAI

Cinéma Le Cyrano – Montgeron

«Golda Maria» de Patrick Sobelman

18h - Ados/adultes - Entrée au tarif du cinéma

En 1994, Patrick Sobelman filme chez elle sa grand-mère Golda Maria Tondovska. Face à la caméra, ses souvenirs reviennent, de son enfance en Pologne à sa vie de femme en France, nous livrant le témoignage vivant d'une femme juive née en 1910, sa traversée du siècle et de ses horreurs. En 2020, Patrick et son fils Hugo ont fait de ce témoignage intime un film, universel et essentiel.



EXPOSITION

DU 11 AU 21 MAI

 Bibliothèque Charlotte Delbo

Exposition des BD réalisées par des enfants de Vigneux

Entrée libre aux horaires d'ouverture - Tout public

Les enfants du CLAS de l'ASSISCB ont travaillé sur la réalisation de planches de BD autour des préjugés et des stéréotypes. Venez découvrir leur travail à l'occasion des Journées Charlotte Delbo.



RENCONTRES / CONCERT / HOMMAGE

MERCREDI 11 MAI A 10H30

 Médiathèque de Draveil

Lectures

A partir de 8 ans – Sur inscription

Des albums et des extraits de romans pour réfléchir ensemble à la déportation, au génocide et au devoir de mémoire.

MERCREDI 11 MAI A 10H30

 Bibliothèque Charlotte Delbo

Cinémômes

A partir de 10 ans – Sur inscription

Projection d'un film jeune public pour partager ensemble un moment de mémoire à hauteur d'enfant

SAMEDI 14 MAI A 10H30

 Médiathèque de Draveil

Atelier d'écriture avec Frédéric Couderc

A partir de 12 ans – Sur inscription

Journaliste et romancier, Frédéric Couderc a récemment écrit un roman jeunesse aux éditions PKJ sur la résistance et la déportation. Il travaille en collaboration avec le Mémorial de la Shoah et anime des ateliers d'écriture. Nous vous invitons à venir participer à cet atelier pour un moment de partage autour de la création littéraire. Inutile d'être écrivain ou poète, l'envie suffit !



8^{ÈME} EDITION DES JOURNÉES CHARLOTTE DELBO

PROGRAMME DU 14 MAI 2022

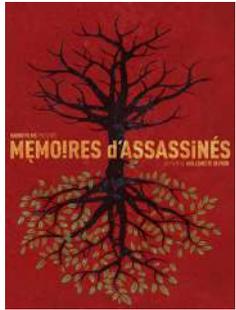
9H45

Bibliothèque Charlotte Delbo

Cérémonie en mémoire des victimes de la déportation du camp de Ravensbrück

Tout public - Entrée libre

Rassemblons-nous pour un moment solennel devant les rosiers de Ravensbrück situés devant la bibliothèque Charlotte Delbo.



10H15

Bibliothèque Charlotte Delbo

Projection du film **Mémoires d'assassinés** de Guillemette Beyron suivie d'une rencontre avec l'une des témoins d'origine arménienne, Talline Tachdjian-Tsugunyan

Ados/adultes - Sur inscription

Mémoires d'assassinés interroge la transmission au sein de familles qui ont vécu un génocide. À travers les témoignages de descendants de victimes des génocides de 1915, de 1939-45 et de 1994, le film pose la question suivante : comment parle-t-on, au sein des familles françaises survivantes, de ces événements traumatisants ?

Le dialogue des mémoires arméniennes et assyro-chaldéennes, juives, tsiganes, ou Tutsi, permet de mettre en lumière le poids des souffrances de la génération survivante de ces génocides, le sentiment de devoir perpétuer une culture qu'on a voulu anéantir, ou encore l'obligation de parler à sa descendance. C'est pourquoi il est important de donner la parole à ces héritiers, pour que chacun, selon la génération à laquelle il appartient, prenne sa place dans l'histoire.

Guillemette Beyron a commencé sa formation en audiovisuel avant de se spécialiser en machinerie. Après quelques années comme technicienne (*Goodbye Morocco*, *La religieuse*, *Scènes de ménage*, *100% cachemire*, *Marie Heurtin*), elle réalise ses premiers documentaires : *Le dernier voyage*, *Christine et Philippe*.



Guillemette Beyron

2H45

Tout public - Entrée libre

Partageons ensemble un repas participatif dans le jardin de la bibliothèque. L'occasion de discuter de Charlotte Delbo, de son œuvre, de son combat, mais aussi de littérature et d'histoire.

14H30

Bibliothèque Charlotte Delbo

Rencontre entre Ghislaine Dunant et Frédéric Couderc

Ados/adultes - Entrée libre

Ghislaine Dunant, auteur d'un livre sur Charlotte Delbo : *Charlotte Delbo, la vie retrouvée* (Grasset) pour lequel elle a reçu le Prix Femina essai en 2016 et Frédéric Couderc, auteur du livre *Je n'ai pas trahi* (PKJ) nous parleront de leur travail et de leur recherche, mais aussi de Charlotte Delbo, de la résistance et de ce qu'écrire sur cette période de l'histoire signifie. La rencontre sera suivie d'une dédicace en partenariat avec la Librairie Le pain de 4 livres.

Grand voyageur, ancien grand reporter en Afrique du Sud, professeur d'écriture créative, Frédéric Couderc s'attache à écrire des romans dont les sujets mettent l'humain au cœur du récit, il aime également ancrer ses fictions dans un contexte historique. Auteur d'ouvrages destinés à un lectorat adulte, il a publié pour la première fois en 2019 un roman pour la jeunesse, celui-ci a été récompensé en 2021 par le Prix du roman historique jeunesse. Il a récemment collaboré avec le Mémorial de la Shoah dans le cadre d'ateliers d'écriture et de visites commentées.



Frédéric Couderc



Je n'ai pas trahi chez PKJ

Suite au divorce de ses parents, Luna, 16 ans déménage en Corse et rencontre des difficultés à s'intégrer au lycée.

Elle sympathise malgré tout avec Mattéo et se consacre à ses études. Elle décide alors de participer au Concours National de la Résistance et va découvrir, au cours de ses recherches, un pan de l'histoire corse qu'elle ne soupçonnait pas. Elle s'intéresse notamment aux exploits, pendant la Seconde guerre mondiale, d'un jeune juif prénommé Salomon dont l'histoire raisonne étonnamment avec l'agression dont Mattéo est victime...



Ghislaine Dunant

Née à Paris en 1950, Ghislaine Dunant passe sa jeunesse entre Paris, New York et Bâle et décide ensuite de suivre des études de lettres tout en travaillant parallèlement la danse classique puis contemporaine et en s'adonnant au théâtre. Elle vit de 1974 à 1977 à Genève où elle travaille à *La Tribune de Genève*, commence une thèse à l'Université et enseigne dans le secondaire. En 1979, elle revient à Paris où elle continue d'enseigner. Après huit ans d'enseignement, de critiques théâtrales et littéraires, elle se consacre entièrement à l'écriture. Son premier livre *L'impudeur* sortira en 1989. Elle a reçu le Prix Femina essai en 2016 pour *Charlotte Delbo, la vie retrouvée* (Grasset) et le Prix Michel Denan en 2008 pour *Un effondrement* (Grasset).

Pour Ghislaine Dunant, « l'écriture permet de traverser la mort, d'aller dans le plus ténu du rapport à la vie, car elle a la faculté de remettre de la vie là où le lien s'effrite, s'effondre. ». En effet, son œuvre est traversée par la mort, les failles, les déchirures, les douleurs de ses personnages, mais aussi par la force de la vie. Le désir, la transgression, le pouvoir de la littérature à rendre l'inconcevable sont parmi les thèmes de ses livres.

Charlotte Delbo, la vie retrouvée chez Grasset



La lecture de la trilogie de Charlotte Delbo, **Auschwitz et Après** (1965-1971) fut comme une déflagration pour Ghislaine Dunant ; s'ensuivront sept années de plongée dans l'œuvre protéiforme et inclassable de Charlotte Delbo. Le résultat est un texte magnifique par sa profondeur et sa finesse d'émotion, à la croisée du récit intime, de l'enquête littéraire et de la méditation sur l'Histoire.

Comment trouver la juste place pour raconter le destin effroyable de la résistante communiste Charlotte Delbo, qui vit son mari fusillé au Mont Valérien en 1942, avant d'être déportée à Auschwitz, puis à Ravensbrück jusqu'en avril 1945 ? Comment trouver le juste mot pour parler d'une grande femme de lettres, qui consacra le restant de son existence à raconter l'inconcevable, dans des livres inspirés

par ses souvenirs des camps ? Ghislaine Dunant relève ces défis. Respectueuse et perspicace, elle commente, analyse, met en lumière. Dissèque finement les textes. Offre de longues pages, concrètes et factuelles, de récit du quotidien de cette rescapée, comme pour la réinscrire dans la vie réelle.

Ce livre rend justice à l'œuvre de Charlotte Delbo tout en racontant sa vie singulière. Ce n'est pas un livre d'histoire, mais ce n'est pas non plus un livre qui ne traite pas de l'Histoire. Il s'appuie sur une recherche exhaustive et une consultation de l'ensemble des archives disponibles et notamment sur beaucoup de textes inédits de Charlotte Delbo. Ce livre n'est pas une biographie mais en contient tous les éléments, ce n'est pas non plus un essai, ni un roman. C'est un livre d'écrivain.

174

📍 Salle Daniel Féry, 68 avenue Henri Barbusse à Vigneux sur Seine Concert de clôture du conservatoire intercommunal de Vigneux-sur-Seine

Tout public - Entrée libre

Dans le cadre du thème retenu pour l'édition 2022 des Journées Charlotte Delbo : « Écriture de soi, la littérature comme moyen de réparation », le Conservatoire de Vigneux sur Seine a choisi de mettre en valeur certaines œuvres musicales qui ont été elles-mêmes « moyen de réparation » ou tout du moins moyen d'expression des tragédies vécues à

travers la résistance, la déportation, l'emprisonnement.

Plusieurs œuvres de compositeurs tels qu'Olivier Messiaen, Dimitri Chostakovitch et Francis Poulenc seront ainsi interprétées par des professeurs et des élèves.

Ces œuvres seront-elles-mêmes entourées de textes forts d'Annie Ernaux, d'Antoine Leiris et de Charlotte Delbo, dits par des élèves des classes de théâtre. Ainsi, musique, littérature et théâtre se rejoindront dans un hommage à celles et ceux qui ont aidé à faire « entendre » l'indicible.



Dimitri Chostakovitch



Francis Poulenc



Olivier Messiaen

Sous un régime de dictature ou d'occupation, les artistes et les écrivains confrontés aux moyens importants mis en œuvre par les pouvoirs en place pour contrôler les productions se retrouvent face à un dilemme : se conformer aux directives idéologiques pour être diffusés et publiés, refuser tout compromis et perdre leurs moyens de subsistance, tenter de trouver une voie intermédiaire.

C'est cette dernière ligne périlleuse que choisit Dimitri CHOSTAKOVITCH, qui produit sur commande des musiques de propagande et compose parallèlement des œuvres très éloignées des normes esthétiques du « réalisme socialiste », parfois truffées de messages dissidents habilement dissimulés. Composé en 1944 sous le choc de deux événements marquants, la mort brutale d'un ami cher et la découverte toute récente par l'Armée rouge du premier camp d'extermination nazi (celui de Majdanek), son 2e Trio pour piano, violon et violoncelle est empreint d'une expression douloureuse, (3e mouvement en forme de passacaille) et grinçante (« danse des morts » du dernier mouvement) aux antipodes de l'optimisme de rigueur. Le choix de l'illégalité intégrale s'impose à certains comme la seule alternative à la soumission.

Dans la France occupée, à mesure que s'organise la Résistance, s'élaborent une poésie et une musique de la Résistance. Le poème *Le Disparu* que Robert DESNOS a écrit en hommage à l'un de ses amis de la Résistance, inspire à Francis POULENC, sympathisant des idéaux de la Résistance, l'une de ses plus poignantes mélodies. Et c'est avec « l'idée d'une œuvre secrète qu'on pourrait éditer, préparer clandestinement pour la donner le jour tant attendu de la Libération » qu'il compose la cantate pour double chœur mixte *Figure humaine* (1943), sur des poèmes de Paul ELUARD, dont la dernière pièce porte l'espérance de millions de Français : « Liberté ».

Malgré la surveillance permanente et les moyens de coercition, la littérature et l'art parviennent à se développer dans les camps de prisonniers et jusque dans les camps de concentration. Si, pour les déportés d'Auschwitz ou de Birkenau, détenir du papier ou un crayon entraîne une sanction qui peut conduire, directement ou indirectement, à la mort, l'expression artistique est tolérée pour les prisonniers de guerre, notamment pour ceux dont la notoriété était déjà reconnue avant la détention. C'est avec la complicité tacite d'un officier allemand féru de musique qu'Olivier MESSIAEN peut achever dans le Stalag VIII A de Görllitz, en Silésie, la composition d'une œuvre commencée à proximité du front de Verdun, son *Quatuor pour la fin du Temps*. La création a lieu le 15 janvier 1941 dans un baraquement devant un millier de prisonniers transis de froid.

Résister par l'art, c'est aussi redonner vie à des traditions multiséculaires que les événements tragiques ont failli anéantir. En grande partie détruite par les persécutions stalinienne et par la Shoah, la musique klezmer doit sa survie à la grande immigration juive vers les Etats-Unis d'Amérique entre les années 1870 et 1930, et sa renaissance à l'engagement d'artistes de toutes origines et de toutes religions à partir des années 1970. Musique à l'origine purement fonctionnelle accompagnant les grandes étapes de la vie des communautés juives ashkénazes, dans leurs joies et dans leurs peines, la musique klezmer s'est nourrie des voyages de ses interprètes parcourant les pays d'Europe centrale et orientale, avant d'évoluer vers des directions nouvelles : jazz, musiques actuelles, musiques du monde. Une musique vigoureuse et envoûtante, entre rires et larmes.

Christiane Détrez-Lagny
Musicologue



Annie Ernaux

Annie Ernaux, née dans un milieu social modeste, de parents d'abord ouvriers, puis petits commerçants, fait ses études à l'université de Rouen puis de Bordeaux. Elle devient successivement professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes en 1971. Elle fait son entrée en littérature en 1974 avec *Les Armoires vides*, un roman autobiographique. En 1984, elle obtient le prix Renaudot pour un autre de ses ouvrages à caractère autobiographique, *La Place*.

En 2011, une anthologie intitulée *Écrire la vie* paraît dans la collection « Quarto ». Elle rassemble la plupart de ses écrits autobiographiques et propose un cahier d'une centaine de pages, composé de photos et d'extraits de son journal intime inédit. En 2017, elle gagne le Prix Marguerite-Yourcenar pour l'ensemble de son œuvre.

Annie Ernaux s'inspire de son expérience personnelle pour écrire son œuvre, cependant elle mêle le récit autobiographique à la fiction pour se détacher du vécu réel.

La parution de *La Place* en 1983 constitue un véritable tournant dans son écriture, puisqu'elle adopte alors un style plus froid, factuel et minimaliste. Entremêlant les faits historiques à sa vie personnelle, ses ouvrages dissèquent l'ascension sociale de ses parents, son mariage, ses relations amoureuses, son environnement, ainsi que des événements plus ou moins tragiques de sa vie.

Écrire la vie chez Gallimard (collection Quarto) : Les ouvrages sélectionnés pour ce volume sont précédemment parus dans la « collection blanche » chez Gallimard. « *Écrire la vie* » c'est une façon de dire : sans l'écriture qui livre le chemin d'une vie libre, il n'y aurait que souffrance, remords, accablement et refoulement. La passion de l'écriture se confond avec la passion de la vie, après l'avoir engendrée. Vivre et écrire ne font plus qu'un. Rien n'est banal, rien n'est dérisoire. Plus qu'une anthologie regroupant douze de ses principales œuvres, ce recueil dessine, sur près de quarante ans, la trajectoire d'une vie dans l'écriture.



Antoine Leiris

Enfant d'une mère professeur de français et d'un père comptable, Antoine Leiris passe un DEUG de droit avant de devenir journaliste culturel. De 2011 à 2014, il réalise pour France Info l'émission *Tableauscopie* consacrée à la peinture. En septembre 2018, il décide de se consacrer à l'écriture d'un roman et est recruté au poste de « plume officielle » à la Mairie de Paris.

En 2003, il rencontre la mère de son fils né en 2014. Son épouse, alors âgée de 35 ans, figure parmi les 89 morts de l'attentat commis au Bataclan le 13 novembre 2015 par un commando se réclamant de l'organisation « État islamique ».

Le 16 novembre, trois jours après les attentats, il publie sur Facebook un message intitulé

Vous n'aurez pas ma haine qui connaît un fort retentissement, faisant notamment la une du quotidien *Le Monde*. Le texte est partagé près de 230 000 fois en français et traduit dans plusieurs langues.

Le 30 mars 2016, il publie chez Fayard son premier livre sous le même titre où il conte les douze premiers jours « d'une vie à trois qu'il faut poursuivre à deux ». À la télévision, il met en garde contre « la défaite de la pensée » défendant une réponse aux attentats qui soit culturelle, pour comprendre l'horreur et la combattre : « Je pense que la culture nous fait avancer, elle nous fait grandir. On parlait d'ignorance... Évidemment, ça doit passer par la culture. À force de la refuser, de la mettre de côté, on finit par en priver une grande partie des gens qui ont le désir de s'élever. » Il reçoit le prix littéraire du Rotary d'expression française.



* Notre cocinelle s'est posée sur le nez de la sorcière, elle avait une kalachnikov en bandoulière et la mort au bout du doigt. *

COORDONNÉES DES 2 BIBLIOTHÈQUES/ MÉDIATHÈQUES DE L'ÉVÉNEMENT

DRAVEIL

Médiathèque de Draveil

3 avenue de Villiers

01 69 52 79 03

VIGNEUX-SUR-SEINE

Bibliothèque Charlotte Delbo

63 avenue Henri Barbusse

01 69 03 38 70

COORDONNÉES DES CINÉMAS DE L'ÉVÉNEMENT

MONTGERON

Cinéma Le Cyrano

114 Av. de la République

01 69 42 79 06

YERRES

Cinéma Le Paradiso

2 Rue Marc Sangnier

01 69 48 61 41

BOUSSY-SAINT-ANTOINE

Cinéma Le Buxy

2 Rue de l'Yerres

01 69 00 72 89

WWW.VYVS.FR

WWW.BIBLIOTHEQUES.VYVS.FR



**VAL D'YERRES
VAL DE SEINE**

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION